

velles recrues de la vie politique, qui ne s'attendaient pas à tant d'égards envers leur noviciat : d'un mot, de jouer avec maîtrise le jeu parlementaire !

Eyschen fixait librement l'horaire de ses interventions à la Chambre, de ses initiatives — ainsi que le règlement lui en donnait le droit — ne se laissant pas manœuvrer, sachant où il allait.

Qu'on y réfléchisse bien ! Ces attitudes d'adresse et de décor, ces jeux de patience, ces manières, tour à tour, de charmer et de convaincre, sont inséparables de la vie de celui qui, pour jouer un rôle de premier plan, doit tenir et durer.

« Welcher bedeutende Mensch ist nicht ein bischen Charlatan ! » écrit Henri Heine.

La longévité ministérielle n'est pas un tort pour les petits pays où les vedettes sont rares, et dont le maniement des affaires postule une stabilité sur laquelle les grands pays pourraient prendre exemple.

Eyschen était l'homme de la fonction, intègre et désintéressé, étranger à tout doctrinarisme, à tout esprit de coterie, à toute vue partisane, dès lors, nullement « engagé ».

Féru de pragmatisme, compréhensif, accueillant aux idées neuves dans la mesure où elles paraissent réalisables, il eut le mérite de juger sainement les besoins complexes des catégories sociales comises aux soins de l'action gouvernementale ; allant au plus pressé, sériant les problèmes pour mieux les résoudre, prenant conseil, confrontant les résultats obtenus dans les pays voisins en vue de leur adaptation à la situation particulière de notre pays.

Il menait de front la défense des intérêts des divers groupements sociaux : travail de l'esprit, travail manuel, agriculture, artisanat, commerce, s'évertuant à fortifier leur auto-défense et à les faire bénéficier dans une mesure équitable de l'aide gouvernementale.

Ses éclatants états de service, gagés sur un esprit politique luxembourgeois qui — sans jamais boudier le progrès — n'entendait pas courir l'aventure, sont dus à sa modération d'esprit.

Ils procédaient de ce libéralisme de bon aloi cher aux hommes cultivés — tant honni par d'aucuns, mais plus nécessaire que jamais — qui se maintient à égale distance du conservatisme obtus et d'un messianisme au rabais ; de ce libéralisme qui forme la substance de notre droit constitutionnel, et dont notre législation jusqu'à nouvel ordre, porte la forte empreinte.

Messianisme, ai-je dit !

Que seraient d'autre part les vains mirages que l'on fait miroiter aux yeux des naïfs, l'évasion dans l'irréel dont on pourrait sourire, s'ils n'exerçaient leurs ravages sur les esprits primaires ?

Paul Eyschen, à coup sûr, faisait sienne la définition que Goethe donne du libéralisme en des termes d'une rare justesse et qui demeurent d'une haute actualité.